



M. JULES GRÉVY, EX-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, DÉCÉDÉ

## M. JULES GRÉVY

M. Jules Grévy, le troisième président de la République française, vient de mourir.

Voilà un homme public dont la carrière a été pas mal mouvementée et dont la mémoire va s'en-sevelir bien vite, quand même, dans l'oubli de la tombe.

Nous ne répèterons pas ici ce que nous avons déjà imprimé sur son compte dans notre numéro 187, du 3 décembre 1887.

Rappelons seulement, à grands traits, sa vie de président de la République française. Elu d'abord le 30 janvier 1879, à l'expiration de son terme il fut réélu le 28 décembre 1885. En novembre 1887, il dut résigner ses fonctions à la suite de scandales politiques dont chacun se rappelle.

Il avait alors quatre-vingts ans ; il est mort dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Il y a plus de véritable grandeur dans une bonne action que dans un beau poème ou une grande victoire.—LAMARTINE.

Les plaisirs sont comme les aliments : les plus simples sont les seuls dont on ne se dégoûte jamais.—CHARLES NODIER.



## MATHURIN LANGEVIN-LACROIX

Mathurin Langevin-Lacroix, dont nous allons parler, était un de ces hommes d'élite auquel Montréal doit une bonne partie de sa fondation. Il fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus efficacement à bien asseoir les bases de cette petite colonie, qui eut à combattre non seulement les sauvages, mais aussi dans plusieurs circonstances, le mauvais vouloir du gouvernement français et de son représentant officiel au Canada. Il ne se contenta pas d'être l'un des premiers citoyens de la ville naissante, mais même il risqua plusieurs fois sa vie pour faire respecter l'autorité de la France sur les rives du Saint-Laurent.

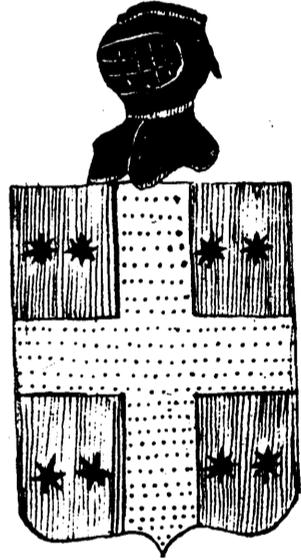
Notre héros est né, en 1629, à Lude, maintenant chef-lieu de canton dans le département de la Sarthe, arrondissement de La Flèche (1). Cette

(1) M. l'abbé Tanguay, dans son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, dit que Langevin est né à "Lude, ville d'Angers." C'est probablement par distrac-

petite ville qui a aujourd'hui 3 917 habitants, s'élève sur les bords du Loir (2). Il était fils de Mathurin Langevin et de Marguerite Mahé.

En disant que Langevin est né en 1629, nous ne nous accordons pas avec M. l'abbé Tanguay, qui le fait naître en 1636 (3). Nous avons cru devoir nous arrêter à l'année donnée en premier lieu pour deux raisons : la première, c'est que Langevin, lors du recensement de 1666-67, se dit âgé de trente sept ans. En effet, voici ce qu'on y lit : "Mathurin Langevin-Lacroix, habitant, 37 ans ; Marie Renault, 33 ans, sa femme ; Marie Godin, 9 ans, sa filleule ; Nicolas Pan, 20 ans, domestique engagé." La seconde raison qui nous porte de plus à croire cela, c'est l'acte de décès de Langevin où il est dit âgé de quatre-vingt-neuf ans. Par une simple opération d'arithmétique, on arrive également avec ces deux âges donnés dans diverses circonstances, à l'année 1629.

Mathurin Langevin père, qui paraît être né vers l'année 1600, était probablement un des descendants d'une ancienne famille de Normandie qui joua un rôle important dans l'histoire de cette province, et qui eut quelques-uns de ses membres parmi les croisés. Dans son *Armorial universel*, M. Jouffroy d'Eschavannes dit que l'écusson de cette famille se composait "de gueules à la croix d'or, cantonnée de huit molettes d'argent."



Le 17 mai 1653 (5), Mathurin Langevin fils, signe le contrat entre lui et M. le Royer de Boistaille, juge à la Flèche et frère de M. de la Dauversière, un des membres de la Compagnie de Montréal. Ce contrat, qui l'engageait pour faire partie d'une nouvelle recrue devant se rendre à Villemarie, porte la signature de M. de Lafousse, notaire. "Le 20 juin suivant, dit l'abbé Faillon, étant à bord du *Saint-Nicolas*, de Nantes, dans la rade de Saint-Nazaire, il reconnut avoir reçu de la compagnie de Montréal, cent dix livres en avance-ment de ses gages, et signa aussi cette reconnaissance en présence du notaire Belliotte qui en avait dressé l'acte."

Pour se rendre à Saint-Nazaire, on descendit la Loire en bateau à partir de Nantes. Le 20 juin, le *Saint-Nicolas* laissa le port pour prendre la mer, avec 120 passagers, dont 108 soldats ; les autres étaient en partie des femmes, parmi lesquelles se trouvaient la Sœur Marguerite Bourgeois. M. de Maisonneuve était aussi à bord.

Déjà trois cent cinquante lieues étaient faites, lorsqu'on s'aperçut qu'une voie d'eau s'était déclarée et que le bateau risquait de périr, l'eau ayant déjà atteint les provisions.

Tous les hommes furent aussitôt mis aux pompes et on décida de retourner à Saint-Nazaire, où on rentra après avoir failli périr plusieurs fois. Aussitôt arrivé, on se mit à réparer les dommages.

tion que l'auteur a écrit cela, car ces deux endroits, placés à une bonne distance l'un de l'autre, ont toujours été, par conséquent, deux villes distinctes.

(2) Voir le *Dictionnaire* de Larousse, au mot Lude.

(3) Voir *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, par l'abbé Tanguay.

(4) Voir l'*Histoire de la colonie française en Canada*, par l'abbé Faillon, tome II, page 549.